

réunions mensuelles de notre Groupe, et il se mettait toujours à la disposition des Camarades, pour leur fournir les divers renseignements qu'ils pouvaient lui demander. Henri Serveau n'a pas eu la suprême joie de voir son cher fils terminer ses études et obtenir la situation heureuse qu'il entrevoyait pour lui; il n'avait plus que quelques mois à attendre, quand la mort l'a frappé. Les nombreux amis et Camarades qui ont assisté aux obsèques prouvent qu'il avait su conquérir l'estime et la sympathie générales.

Que sa veuve éplorée, ses chers enfants et sa famille reçoivent nos plus vives et sincères condoléances, avec l'espoir que ces marques d'estime puissent apporter quelque adoucissement à leur douleur.

Et vous, cher Camarade, recevez avec notre suprême adieu l'assurance que votre souvenir restera gravé profondément dans nos cœurs.

H. MAUGER

(Ang. 1861),

*Président du Groupe régional
du Calvados et de l'Orne.*

MICAS (MARCEL)

Angers 1892.

Le 24 décembre une nouvelle invraisemblable, stupéfiante, était téléphonée de Bayonne au Groupe girondin.

Le camarade Marcel Micas venait de décéder!

Lui, si jeune, si actif, si aimé de tous les membres du Groupe girondin, lui que nous avons vu à notre dernière réunion, lui qui ne manquait à aucune des manifestations de camaraderie et d'amitié, était-ce possible?

Hélas! c'était bien vrai. Notre bon Camarade avait été frappé brutalement par la mort aveugle.

Son corps fut transporté de Bayonne à Bordeaux et ses obsèques eurent lieu, le 27 décembre, en l'église Saint-Bruno.

Nombreuse était l'assistance tout émue dans les démonstrations de condoléances et de sympathie qu'elle s'empressait de témoigner à la jeune veuve et à la famille du cher disparu.

Très nombreux étaient les Gadzarts qui avaient tenu à accompagner leur Camarade à sa dernière demeure.

Le char funèbre était garni de couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, celle du Groupe girondin des Arts et Métiers, celle offerte par les proches Camarades, tous amis intimes du défunt.

Au cimetière, notre camarade Gardères (Ang. 1891) a prononcé le discours suivant, pour retracer la carrière si courte mais cependant si bien remplie de notre malheureux camarade Micas.

DISCOURS DE M. M. GARDÈRES (Ang. 1891)

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

C'est le cœur plein d'une indicible tristesse que je viens, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, remplir le plus pénible des devoirs et dire un dernier adieu à celui que la mort impitoyable vient de ravir à l'affection de sa famille et de ses amis.

Qui eût dit, hier encore, à la vue de l'homme robuste et fort, en pleine possession de ses moyens, que nous viendrions aujourd'hui pleurer sur sa tombe prématurément ouverte!

Il a fallu qu'une maladie sournoise et cruelle vienne terrasser cet excellent cœur, cet ami serviable et dévoué.

Après ses études à l'école primaire supérieure de Bordeaux, Marcel Micas entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1892.

Il y fut l'élève intelligent et travailleur, le Camarade bon et dévoué, ne possédant que des amis.

A sa sortie de l'École d'Angers, il accomplit son service dans la Marine militaire, où il conquiert rapidement les galons de second maître.

Après son service militaire, Micas fut pourvu, par notre Société, d'un poste d'ingénieur en Espagne, chargé par une Compagnie de chemins de fer du percement d'un tunnel et de la pose de la voie.

Sa vive intelligence et son travail opiniâtre le firent apprécier dans ce poste de confiance.

Il partit ensuite au Dahomey comme ingénieur des appontements, il y resta deux ans et vint passer un congé en France.

Ses chefs, satisfaits de ses services, lui offrirent alors le poste d'ingé-

nieur en chef aux mêmes appointements, et il resta sur la terre d'Afrique deux ans encore. Malheureusement, le climat déprimant et la chaleur torride de ce pays altérèrent sa santé, ce qui l'obligea à rentrer en France.

A partir de ce moment, les Gadzarts bordelais voient Micas tout auprès d'eux.

Il prend la succession de notre camarade Bastien, qui lui confie la direction intéressée de ses importants ateliers de constructions maritimes et mécaniques. Pendant plusieurs années, il dirige avec succès la maison de notre Camarade.

A la fin de son contrat, il crée à Bayonne un atelier de constructions mécaniques moderne. Son travail et son intelligence donnent bientôt la prospérité à sa maison et c'est là, dans l'épanouissement de son œuvre, en plein labeur, que la mort brutale vient le frapper.

Micas, lors de sa présence parmi nous, à Bordeaux, fit partie de la Commission régionale du Groupe girondin des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers pendant plusieurs années.

Il s'y montra toujours le Camarade affable et dévoué, s'intéressant au plus haut degré à ses travaux, à l'amélioration du sort et du placement de nos jeunes Camarades.

Il participait avec à-propos et courtoisie aux discussions, y apportant toujours un esprit vif et éclairé, un jugement sûr et droit.

Tu disparais, mon cher Micas, à la force de l'âge, en pleine puissance de travail, au moment où ton œuvre et ta création allaient éclore et se développer.

Tu disparais alors que tu étais encore si précieux à ta noble et digne compagne, à ton cher enfant qui perdent en toi un époux dévoué, un père modèle.

Puisse le dévouement et la sympathie de tes Camarades atténuer leur douleur.

Que toute ta famille veuille bien recevoir, ici, nos condoléances douloureuses et l'expression de notre tristesse et de nos regrets.

Repose en paix, cher ami, tu pars avec l'affection des tiens et de tes amis, avec l'estime noblement conquise et justement méritée de tous tes Camarades.

Au nom de tous les gadzarts, je te dis : adieu, Micas, adieu !

L. Gros

(Aix 1886),

Secrétaire du Groupe régional de Bordeaux.